



HAL
open science

Perceptions et changements d'usages de zeb a pik (*Neurolaena lobata* et espèces affines) à la Martinique

Marc-Alexandre Tareau, Alexandre Thésée, Guillaume Odonne

► **To cite this version:**

Marc-Alexandre Tareau, Alexandre Thésée, Guillaume Odonne. Perceptions et changements d'usages de zeb a pik (*Neurolaena lobata* et espèces affines) à la Martinique. *Revue d'ethnoécologie*, 2023, 24, pp.10181. 10.4000/ethnoecologie.10181 . hal-04373225

HAL Id: hal-04373225

<https://hal.science/hal-04373225>

Submitted on 10 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

Perceptions et changements d'usages de *zeb a pik*
(*Neurolaena lobata* et espèces affines) à la
Martinique

Perceptions and uses' switching of the zeb a pik (Neurolaena lobata and associated species) in Martinique

Marc-Alexandre Tareau, Alexandre Thésée et Guillaume Odonne



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ethnoecologie/10181>
ISSN : 2267-2419

Éditeur

Laboratoire Éco-anthropologie

Ce document vous est offert par Muséum national d'histoire naturelle



Perceptions et changements d'usages de zeb a pik (*Neurolaena lobata* et espèces affines) à la Martinique

*Perceptions and uses' switching of the zeb a pik (*Neurolaena lobata* and associated species) in Martinique*

Marc-Alexandre Tareau, Alexandre Thésée et Guillaume Odonne

- « - Et cette petite plante aux fleurs jaunes, Père Pujade ? Je la cueille pour la mettre dans mon herbier.
- Ah ! Mon fils, respectez-la, je ne vous permets que d'en prendre une toute petite branche. C'est la plante la plus précieuse de la Trinidad ! Et je ne connais que ce seul pied dans ma vallée.
- À quoi la faites-vous donc servir, si elle est si précieuse ?
- Goûtez, et vous devinerez tout de suite sa propriété.
- Mais elle est amère comme l'amertume même ; ce doit être un poison.
- Oh ! Ne craignez point, c'est une plante qui vaut mieux que la quinine. C'est un fébrifuge merveilleux ; faites-en une infusion toutes les semaines, et vous n'aurez jamais la fièvre.
- Et comment appelez-vous cette précieuse plante ?
- On la nomme herbe à pique, à cause de la

ressemblance de sa feuille avec une pique. »
(Bertrand Cothenay 1893)

Introduction

- 1 *Neurolaena lobata* (L.) Cass. est une Asteraceae arbustive de 2 à 4 mètres, naturellement présente en Amérique Centrale et dans les Caraïbes. Ses feuilles dont la forme lancéolée rappelle, comme le signale Descourtilz (1833) « les fers de hallebardes ou de piques anciennes », ce qui a valu à la plante le nom local d'« herbe à pique » ou « herbe à pic » (*zeb a pik* en créole antillais) et anciennement « conyze lobée » (Dupuis 1870). Cette espèce végétale est traditionnellement utilisée aux Antilles pour soigner le diabète, les fièvres ou encore les complications gastriques (TRAMIL 2014), mais elle a connu un succès fulgurant dans ces territoires durant la période de pandémie que nous venons de traverser, étant considérée par de nombreux habitants comme une plante de choix contre la Covid-19¹.
- 2 Cette réputation de plante « anti-covid » a été impulsée en particulier par les annonces faites par le pharmacien guadeloupéen Henry Joseph qui a déclaré très médiatiquement début 2021 qu'une molécule contenue dans un produit fabriqué par son laboratoire (Virapic®) et dont l'un des ingrédients de base est l'herbe à pique, pouvait stopper *in vitro* la répllication du virus Sars-Cov-2². D'ailleurs, il est écrit sur les flacons de Virapic® que les feuilles d'herbe à pique seraient utilisées aux Antilles, sous forme d'extrait, depuis plus de 200 ans. Mais qu'en est-il vraiment des usages de cette plante à la Martinique ? Les Martiniquais identifient-ils clairement cette espèce et pourquoi l'utilisent-ils précisément ? À quelle époque a-t-elle intégré la pharmacopée de cette île ? C'est à ces questions que nous avons cherché à répondre à travers une enquête ethnobotanique menée autour de *N. lobata* à la Martinique.

Méthodologie

Connaissances contemporaines

- 3 Cette étude a été réalisée sur la base d'entretiens semi-directifs effectués auprès d'habitants de la Martinique, se déclarant usagers de l'espèce *N. lobata*. Deux missions de terrain ont été effectuées, une du 26 février au 03 mars 2022 et une autre du 10 au 20 mai 2022, durant lesquelles 24 personnes ont pu être rencontrées et interrogées de façon opportuniste et sans échantillonnage. Une dizaine d'entre eux peuvent être considérés comme des personnes-ressources ayant des connaissances approfondies au sujet de la phytothérapie (tradipraticiens, producteurs de sirop d'herbe à pique, pépiniéristes...) et les autres sont des individus témoignant d'un niveau d'utilisation plus modeste, de façon à pouvoir obtenir une vision large au sujet des usages et des connaissances en lien avec cette plante au sein de la population martiniquaise. Les entretiens ont été réalisés sur l'ensemble de l'île, en français et en créole martiniquais, afin de pouvoir distinguer d'éventuelles différences géographiques, notamment entre le nord et le sud, marqués par des compositions végétales distinctes (Baillard & Joseph 2017). Les témoignages recueillis et retranscrits dans le présent article sont suivis de la commune de résidence de la personne interrogée.

- 4 Des échantillons ont également été collectés et mis en herbiers (Herbier IRD de la Guyane-CAY) afin de pouvoir déterminer précisément les taxons linnéens des différentes espèces mentionnées par les personnes interrogées. D'autres plantes mentionnées durant l'enquête ont été identifiées sur la base de leurs noms vernaculaires en s'appuyant sur la littérature ethnobotanique existante (Longuefosse & Nossin 1996, Nossin 2019 et 2006, Ouensanga 1983, TRAMIL 2014) ainsi que sur le site web de TRAMIL³.

Données historiques

- 5 Autre volet méthodologique, un travail de recherche a été effectué dans des ouvrages historiques et botaniques anciens qui mentionnent l'espèce afin de comparer ces usages anciens à ceux observés aujourd'hui. De même, les herbiers numérisés du Muséum national d'Histoire naturelle ont également été consultés afin de découvrir les plus anciennes observations de l'espèce en Martinique d'après les relevés botaniques ainsi que les éventuelles mentions d'usages et de noms vernaculaires qui apparaissent dans ces collections.

Résultats et discussion

Une « herbe à pique », des « herbes à pique ». Déterminations populaires, confusions et substitutions botaniques autour de *Neurolaena lobata*

- 6 D'après notre inventaire, au moins cinq espèces sont appelées « herbe à pique » à la Martinique et sont de ce fait potentiellement utilisées de façon plus ou moins semblable. Deux d'entre elles sont le plus fréquemment identifiées comme telle : *N. lobata* et *Gymnanthemum amygdalinum* (Delile) Sch. Bip. ex Walp (Asteraceae). Dans le langage populaire, la première est le plus souvent connue comme l'« herbe à pique à fleurs jaunes » (*zeb a pik a flè jonn*) tandis que la seconde est nommée « herbe à pique à fleurs blanche » (*zeb a pik a flè blan*; Figure 1). Cependant, les deux sont le plus souvent confondues et sont préparées et consommées de façon similaire par plusieurs des personnes rencontrées (à l'exception notable de celles faisant montre de connaissances plus fines et qui les distinguent très clairement). Les deux ont d'ailleurs été vues en pépinière sous ce même nom vernaculaire et les feuilles des deux espèces ont été observées (parfois commercialisées) sous forme d'alcoolatures médicinales et de sirops, en particulier dans le cadre de la lutte contre la Covid-19 (Figure 2).
- 7 Originaire d'Afrique subsaharienne et centrale⁴, où elle est également employée pour soigner la fièvre (Burkill 1995), *G. amygdalinum* aurait été introduite il y a quelques années à la Martinique. Son introduction en Guyane française est également très récente, où elle serait arrivée à partir du Brésil (Tareau *et al.* 2021). Ce transfert ethnotaxonomique vers une espèce exotique récemment introduite est un exemple concret du dynamisme des pharmacopées caribéennes sujettes à des réappropriations et à des hybridations ethnobotaniques constantes (Odonne *et al.* 2021, Tareau *et al.* 2022, Tareau *et al.* 2022a, Tareau *et al.* 2022b, Tareau 2019).

Figures 1 et 2 : *G. amygdalinum* en vente dans une pépinière. Feuilles de *G. amygdalinum* macérant dans une bouteille de rhum, chez un habitant de Sainte-Luce



Photographies M-A Tareau

- 8 Mais une autre « herbe à pique » est vite apparue lors de l'enquête. Il s'agit de *Dendrophorbium lucidum* (Sw.) C. Jeffrey (Asteraceae) qui pousse spontanément dans les mornes du nord de l'île, étant probablement originaire des petites Antilles⁵ et dont la ressemblance avec *N. lobata* est en effet assez évidente (illustration 3). Parfois appelée *zeb a pik sovaj* (« herbe à pique sauvage ») ou *zeb a pik bata* (« herbe à pique batarde »), elle est également utilisée en alcoolature par certaines personnes (comme fébrifuge et vermifuge), notamment dans les communes des massifs du nord (Ajoupa-Bouillon, Morne-Rouge) où elle est très commune et facilement accessible au bord des routes. Cependant, sa moindre amertume par rapport à *N. lobata* fait qu'elle est moins appréciée car considérée comme « moins forte » :

« Du côté de Deux-Choux il y a une herbe à pique sauvage, mais les feuilles ne sont pas tout à fait pareilles. Elle est amère aussi, mais moins. » Habitante du Morne-Rouge.

Figure 3 : Fleurs de *Dendrophorbium lucidum* photographiées en bord de route sur la commune d'Ajoupa-Bouillon



Photographie M-A Tareau

- 9 Comme le notent Hodges et Bennett (2006), *N. lobata* est également très souvent confondue avec l'espèce *Pluchea carolinensis* (Jacq.) G.Don (Asteraceae), arbuste odorant originaire d'Amérique tropicale et subtropicale, avec qui elle partage des usages et des noms vernaculaires communs. Les deux espèces peuvent pourtant être facilement distinguées puisque les fleurs de *P. carolinensis* tirent sur le rose et ses feuilles sont obovales tandis que celles de *N. lobata* sont lobées, et souvent trilobées. Cette dernière espèce compte de nombreux noms vernaculaires, tant dans les îles créolophones, notamment *djéri tout* (« guérit-tout »), faisant allusion aux nombreuses indications thérapeutiques attribuées à l'espèce, ou *lachòy* en Haïti, par déformation de « la sauge » à laquelle les feuilles également couvertes d'un duvet blanchâtre ressemblent⁶. Plusieurs noms vernaculaires créoles se réfèrent au tabac (*tabak dyab*, *tabak jako*, *tabak zonbi*, *tabak mawon*), les feuilles présentant également une certaine ressemblance avec le tabac (Hodges & Bennett 2006) et étant jadis fumées comme succédané du tabac d'après des personnes interrogées.
- 10 Enfin, de façon plus anecdotique, les espèces du genre *Bidens*, en particulier *Bidens pilosa* L. (Asteraceae) qui est une herbe cosmopolite naturalisée dans tous les pays tropicaux et très commune le long des chemins et dans les lieux incultes, sont parfois aussi appelées « herbe à pique ». En effet les akènes piquants de la plante lui confèrent parfois le nom créole de *zeb pik*, bien que leurs noms vernaculaires les plus courants à la Martinique (Nossin 2019) soient *zédjwi dyab* (« aiguille diable »), *zédjwi chyen* (« aiguille chien »), *zèb zédjwi* (« herbe aiguille »), *pèsil dyab* (« persil diable »), et dont les feuilles présentent également trois lobes lancéolés et dentés, ajoutant un peu plus de confusion entre ces espèces.

De panacée à fébrifuge, usages historiques et actuels de l'espèce *Neurolaena lobata* en Martinique

- 11 C'est sous la forme de Virapic® que *N. lobata* a d'abord été connue par le plus grand nombre de Martiniquais contemporains. Cette préparation vendue en pharmacie reprend en fait une recette issue de la pharmacopée familiale guadeloupéenne, consistant en la macération de feuilles de zeb a pik dans du rhum à laquelle on ajoute du sucre de canne. D'ailleurs, selon Descourtilz (Descourtilz 1833), l'extrait de la plante consommé sous cette forme aurait été popularisé au XVIII^e siècle par le docteur Lamaury, médecin savant de la Guadeloupe. Il ajoute également que « *L'herbe à pique remplace la gentiane et jouit d'une saveur amère aromatique au-dessus de celle précitée et de tous les amers connus* ». Henri Baillon, dans son Histoire des plantes (1869), nous rappelle également qu'« *aux Antilles, le N. lobata sert à préparer une teinture alcoolique stomachique* ».
- 12 Selon les témoignages recueillis, *N. lobata* est clairement identifiée comme étant une plante fébrifuge puisque 22 des 24 personnes interrogées ont indiqué cet usage. Dans l'ethnomédecine créole, la forte amertume de l'espèce la place *de facto* comme une plante mobilisable contre la fièvre car « nettoyante » du sang (Tareau 2019, Vilayleck 2002). Les travaux menés par le réseau TRAMIL dans la Caraïbe (TRAMIL 2014) montrent également que la plante est utilisée pour soigner les problèmes de sang (elle est utilisée comme « désintoxiquant du sang »), les états grippaux mais également la fièvre notamment due au paludisme. Ces usages semblent anciens puisqu'en 1870, Dupuis note déjà que « *toute la plante de Conyze lobée, appelée aussi Herbe à pique, est usitée, aux Antilles, en décoction, comme fébrifuge ; on l'a indiquée comme un succédané du Quinquina* » et Duss et Heckel, dans leur « Flore phanérogamique des Antilles françaises » (1897) indiquent que « *toutes les parties de la plante sont très amères et sont douées de vertus fébrifuges et toniques ; dans les campagnes, on en fait souvent usage* » (p. 373, Tome 3). En 1833, Descourtilz nous apprend que l'extrait d'herbe à pique « *convient parfaitement dans l'affection nerveuse, dans celles séreuses du bas-ventre, dans les obstructions et les engorgements squirreux du mésentère, dans la chlorose et la suite des fièvres dans les anorexies et quelques affections vermineuses* » (p. 324). Un herbier collecté en 1820 par Auguste Plée (Figure 4) appuie également dans ce sens en montrant que l'usage fébrifuge de la plante n'est pas une nouveauté dans la pharmacopée martiniquaise⁷.
- 13 Un usage plus contemporain ressort néanmoins des enquêtes réalisées puisque d'après plusieurs témoignages recueillis, *N. lobata* est également considérée comme efficace pour stimuler le système immunitaire :
- « J'en prends pour renforcer mon système immunitaire. D'ailleurs, je fais des cures en novembre-décembre, quand les températures baissent, surtout si je me rends en métropole. Je mélange à de l'atoumo [*Alpinia zerumbet* (Pers.) B.L. Burtt & R.M. Sm.], des feuilles de bois d'Inde [*Pimenta racemosa* (Mill.) J.W. Moore] et je bois chaud avec un peu de miel local. » Habitante du Vauclin.
- 14 L'herbe à pique peut être infusée ou décoctée et bue sous forme de « thés » (tisanes) créoles. Parfois, dans une visée additive (Odonne *et al.* 2017) mais également pour en atténuer l'amertume, elle est mélangée à d'autres plantes aux saveurs aromatiques prononcées⁸ ou à d'autres espèces amères⁹. Mais l'espèce est également couramment employée en macération dans de l'alcool (en général du rhum) dans lequel sont immergées les feuilles, à hauteur d'une dizaine par litre, ou en sirop. Elle peut

également être préparée sous forme de liqueur, selon la règle « des trois tiers » qui est commune à la préparation des liqueurs végétales à la Martinique :

« Comme pour la liqueur de basilic : un tiers de rhum blanc, un tiers de rhum dans lequel on a laissé macérer des feuilles d'herbe à pique durant plusieurs jours et un tiers de sirop. Soit du sirop de canne neutre, soit du sirop à base d'herbe à pique et d'autres plantes comme de la cannelle, du plantain [*Plantago major* L.] ou de la muscade. C'est encore meilleur comme ça. » Habitant de Sainte-Luce.

- 15 Certains producteurs commercialisent des mixtures à base *N. lobata* additionnées d'autres espèces. Au Saint-Esprit, par exemple, l'un d'entre eux en vend un extrait dans lequel sont également ajoutées de nombreuses autres plantes¹⁰. Plus rarement, l'herbe à pique est utilisée en bain végétal, écrasée dans une bassine au soleil puis en application externe recommandée contre les parasites externes notamment. Enfin, notons que depuis quelques années une entreprise martiniquaise, Herboristerie Créole, commercialise la plante sous forme de gélules ayant l'avantage de pouvoir être avalées en épargnant à leurs consommateurs l'amertume de la plante.

***Neurolaena lobata*, plante guadeloupéenne ou plante oubliée à la Martinique ?**

- 16 Alors qu'elle semble être originaire d'Amérique Centrale¹¹, éventuellement diffusée dans l'arc antillais dès la période précolombienne, *N. lobata* semble largement considérée dans les représentations populaires comme étant « une plante guadeloupéenne », où elle est en effet très commune dans les jardins et même à l'état sauvage (Benoît 2000). Beaucoup de personnes interrogées, même des producteurs, ont témoigné avoir ramené la plante de Guadeloupe ou avoir demandé à des amis guadeloupéens de leur en ramener des semences ou des plants qu'ils ont ensuite mis en culture dans leurs jardins :

« J'ai connu cette plante pendant le covid, je vais pas mentir. On en a beaucoup parlé à la télé, sur internet... Suite aux découvertes du docteur Henri Joseph en Guadeloupe. Du coup, comme j'ai de la famille là-bas je leur ai demandé de m'en ramener, parce qu'ici je n'en avais jamais vu. » Habitante du Robert.

« C'est récent, ça n'existait pas ici à l'époque. » Habitante du Vauclin.

- 17 Cette représentation populaire semble renforcée par le lien fait entre cette plante et le Virapic® qui est un produit identifié comme guadeloupéen, à travers la grande médiatisation dont le laboratoire Phytobokaz et son fondateur ont fait l'objet depuis plusieurs années. En outre, cette étiquette de « plante guadeloupéenne » est sans doute renforcée par ailleurs par le principal nom vernaculaire usité en Martinique, *zeb a pik*, qui est un emprunt au créole guadeloupéen (puisque la dénomination correcte serait *zeb pik* ou *fey pik* en créole martiniquais).

- 18 Une certaine crispation quant à l'origine guadeloupéenne supposée de l'espèce a d'ailleurs été notée chez plusieurs informateurs, dont les propos parfois agacés laissent transparaître l'ancienne rivalité qui oppose les deux îles :

« Je laisse ça à la Guadeloupe, on a nos alternatives martiniquaises. Moi je ne parle pas de cette plante. » Habitant de Ducos.

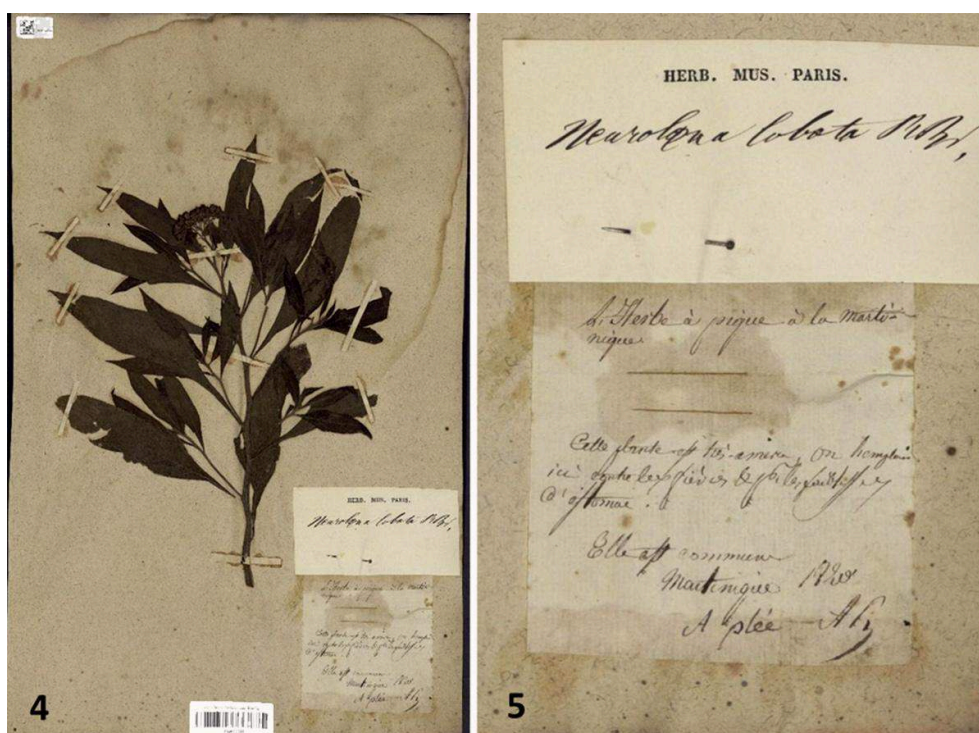
« Les Martiniquais surfent sur la vague, mais à la base c'est plutôt une plante de la pharmacopée guadeloupéenne. Nous on a pas grandis avec ça ici. On avait d'autres amers. » Habitant du Prêcheur.

« En Martinique on a aussi nos remèdes amers, et ils sont efficaces. C'est le fameux décollage du matin, qui contient de l'absinthe [*Artemisia absinthium* L.], de l'aneth

[*Anethum graveolens* L.], de la menthe glaciale [*Tanacetum vulgare* L.] ... ça n'a rien à envier à l'herbe à pique, donc pourquoi prendre ce que les autres ont alors qu'on a nos spécificités ? » Habitante de Fort-de-France.

- 19 Pourtant, des éléments tangibles semblent montrer que l'espèce, considérée comme indigène assez rare par le Conservatoire Botanique de la Martinique, soit *a minima* naturalisée depuis longtemps dans les mornes du nord de l'île. D'abord, plusieurs herbiers datant du début du XIX^e siècle en attestent la présence, à l'image de celui collecté par Auguste Plée en 1820 (Figures 4 et 5) ou encore par Ludwig Hahn en 1868 à Fort-de-France¹² et Antoine Duss en 1880 en lisière de bois à Ajoupa-Bouillon¹³. En outre, Descourtilz (1833 : 226, Tome 5) nous apprend que « *cette plante croit aux Antilles et particulièrement à la Martinique et à Haïti, près des ruisseaux et les lieux marécageux.* »

Figures 4 et 5 : Herbar de *N. lobata* collecté à la Martinique en 1820 par Auguste Plée



Détail de ses annotations : « cette plante est très amère. On l'emploie ici contre les fièvres. [...] Elle est commune. »

<http://mediaphoto.mnhn.fr/media/1441341233133qXoZN3GevMScPTGk>

- 20 Enfin, le fait qu'elle soit nommée *zeb a pik* à Trinidad (Wong 1976) pourrait indiquer qu'elle ait été ramenée ou au moins reconnue sur cette île par les migrants originaires de la Guadeloupe et de la Martinique, installés au XVIII^e siècle sur invitation de la Couronne espagnole qui souhaitait peupler l'île (Fraser 2013). Cela signifierait donc également qu'elle était déjà probablement (re)connue à la Martinique à cette période.
- 21 Quelques spécimens vivants de *N. lobata* ont d'ailleurs pu être observés sur les contreforts des Pitons du Carbet durant cette étude, dans des zones très faiblement anthropisées (Figure 6), confirmant l'hypothèse d'une présence spontanée dans les forêts humides d'altitude. Et dans les jardins, sa présence ne semble pas non plus être tout à fait récente. Une personne contactée nous a affirmé en avoir depuis une quarantaine d'années dans son jardin de Rivière-Pilote et une informatrice du Morne-

Rouge assure que sa grand-mère en cultivait déjà il y a plus de 50 ans. Selon elle, la plante était déjà présente en Martinique mais juste peu diffusée et peu connue localement. L'engouement autour de l'espèce durant la période de pandémie aurait alors contribué à la révéler au grand public :

« Ma mère, ma grand-mère avaient déjà des fèy pik Ma grand-mère l'utilisait pour son sucre [le diabète], la toux, la grippe... Elle faisait bouillir avec du djéri tout [*P. carolinensis*], avec du gros coquelicot [*Hibiscus rosa-sinensis* L.]... C'est ma mère, quand je lui ai parlé de ça, qui m'a dit qu'on avait ça là-haut... J'ai été vérifier, et en effet c'était bien celle avec trois piques. Aujourd'hui on en voit dans tous les jardins, partout sur l'île, mais c'est parce qu'elle est devenue à la mode avec cette histoire de Covid. » Habitante du Morne-Rouge.

« C'était déjà présent à l'époque mais ça n'était pas aussi répandu. Moi j'en ai entendu parler dans les années 2000, avec le Virapic®, mais on en voyait pas dans les jardins en Martinique. Aujourd'hui c'est de plus en plus commun. » Habitant de Saint-Pierre.

Figure 6 : Spécimen de *N. lobata* poussant à l'état spontané dans le massif des Pitons du Carbet



Photographie A Thésée

- 22 Selon l'ethnobotaniste Emmanuel Nossin (*Com. pers.* 2022), il s'agirait d'une panacée présente depuis longtemps à l'état naturel dans l'ensemble du bassin caribéen. Mais l'hypothèse de sa faible présence en Martinique par le passé est tout de même appuyée par le fait qu'elle n'apparaît pas dans des inventaires de flores médicinales tels que ceux de Ouensanga (1983) ou de Nossin et Longuefosse (1996) qui traitent pourtant d'un nombre important de plantes médicinales en usage à la Martinique. Certains tradipraticiens rencontrés ont également témoigné de ne jamais avoir vu cette plante quand ils étaient enfants.

- 23 *N. lobata* a manifestement bénéficié durant la période de pandémie d'un effet de visualisation médiatique (Leonti 2011) extrêmement important aux Antilles-Guyane (Mulot 2021, Tareau *et al.* 2022c) qui a impulsé sa dissémination très rapide sur l'ensemble de l'île, et à propos de quoi plusieurs informateurs interrogés tiennent un discours très lucide :

« Il y a des modes, c'est comme ça. Les plantes ont leurs modes aussi. Je me souviens qu'à l'époque du noni [*Morinda citrifolia* L.] tout le monde recherchait ça... Après il y a eu l'aloé [*Aloe vera* (L.) Burm. f.], le curcuma [*Curcuma longa* L.], le moringa [*Moringa oleifera* Lam.]... Aujourd'hui c'est l'herbe à pique qui donne. Pendant le covid, les gens faisaient plus la queue devant chez moi que devant les centres de vaccination... » Habitant du Saint-Esprit.

« Il y a une très forte demande pour l'herbe à pique depuis le covid. Je fais des semences et des boutures mais il n'y en a jamais assez, ça part très vite. » Habitante du Morne-Rouge.

- 24 Très rapidement, l'espèce est d'ailleurs devenue l'un des symboles des mouvements anti-vaccination qui l'ont brandi comme un remède souverain, local et « non industriel » pour se prémunir ou pour soigner la Covid-19 (Mulot 2021). Plusieurs personnes rencontrées ont indiqué ne pas s'être fait vacciner car ils considéraient qu'ils étaient déjà protégés grâce à l'herbe à pique et à d'autres plantes qu'ils consommaient.

« *Nou pa bizwen vaksiné, nou za ni zeb a pik la* [Nous n'avons pas besoin d'être vaccinés, nous avons déjà l'herbe à pique] ». Habitant du Lamentin.

- 25 Au contraire, d'autres informateurs se montrent beaucoup plus prudents voire sceptiques concernant l'efficacité supposée de la plante, dont les vertus pourtant non vérifiées par des essais pharmacologiques ont été massivement relayées par les réseaux sociaux et par une bonne partie de la population.

« Moi je ne préfère pas trop faire de publicité autour de cette plante. Après si quelqu'un attrape le covid et meure parce qu'il ne s'est pas vacciné en pensant qu'il était immunisé grâce à une simple plante, je ne pourrai pas m'en vouloir. » Habitant de Ducos.

- 26 D'après un informateur, certaines pépinières auraient même décidé de ne plus en vendre, faisant le choix de ne pas cautionner les mouvements anti-vaccination. Cette étude illustre ainsi à quel point le végétal peut parfois être au centre d'enjeux et de débats socio-politiques au sein d'une société. En effet, l'espèce *N. lobata* est une espèce dont l'usage ne semble pas neutre politiquement à la Martinique.

Conclusion

- 27 Il est aujourd'hui évident que l'étude comparée des usages et des nomenclatures locales des végétaux permet de mieux comprendre certains enjeux politiques et sanitaires, et le cas des différents taxons appelés *zeb a pik* en Martinique en est une illustration supplémentaire. D'abord, il est intéressant d'observer que derrière ce même nom vernaculaire peuvent être mis en lumière tout un ensemble de pratiques et de connaissances ethnobotaniques liées à différentes espèces végétales dont les usages sont eux-mêmes indicateurs de circulations, de transferts et d'introductions botaniques passées ou plus récentes (une forme de biogéographie culturelle), à l'instar de celles révélées pour *G. amygdalinum*. Ensuite, et alors que sa présence ancienne sur l'île semble attestée, elle cristallise parfois des tensions historiques entre Martiniquais et Guadeloupéens, notamment à travers son origine supposée guadeloupéenne. Si les sources historiques tendent pourtant à montrer sa présence discrète en Martinique

depuis au moins le début du 19^{ème} siècle, son appropriation par la population martiniquaise ne semble que plus récente, et pourrait notamment résulter de phénomènes médiatiques modernes. Comme dans le cas de plusieurs espèces avidement recherchées pour leurs vertus médicinales au cours de l'histoire coloniale (par exemple le Quassia – *Quassia amara* L.), l'enjeu culturel, voire identitaire, vient parfois se superposer aux aspects thérapeutiques. Les témoignages recueillis semblent montrer que le complexe d'espèces que constitue l'ethno-taxon *zeb a pik* a été instrumentalisé dans des discours idéologiques liés à la vaccination et aurait contribué à diviser l'opinion publique martiniquaise durant la période de pandémie. Cette relation complexe, entre trauma colonial et scepticisme historique face aux vaccins, mérite cependant d'être explorée de façon plus globale et plus fine en ce qui concerne les relations des populations des Antilles françaises à la biomédecine en général et aux politiques de santé publique nationales.

Cette étude a bénéficié d'un financement du laboratoire AIHP-Géode (Université des Antilles), dans le cadre du projet AMI-BIOM ainsi que d'un financement FEDER (N° SYNERGIE: GY 0027304). Les auteurs ont également bénéficié de soutiens du Labex CEBA (Investissement d'Avenir de l'Agence Nationale de la Recherche, CEBA: ANR-10-LABX-25-01), et d'un projet Prime80 (DiaspoRES) du CNRS (INEE/MITI). Nous tenons à remercier particulièrement Jessica Pierre-Louis, Dominique Rogers et Benoit Roux pour l'envoi de précieuses références bibliographiques, Emmanuel Nossin pour son aide à la Martinique, ainsi que l'ensemble des personnes qui ont accepté de participer aux enquêtes.

BIBLIOGRAPHIE

- Baillard K. & Joseph P. 2017 – Contribution to the Knowledge of Martinique's Flora (Lesser Antilles). *International Journal of Science and Research (IJSR)* 6 : 2230-2247.
- Baillon H. 1869 – *Histoire des plantes* (Vol. 1). Paris, Hachette.
- Benoît C. 2000 – *Corps, jardins, mémoires. Anthropologie du corps et de l'espace à la Guadeloupe*. Paris, CNRS Editions.
- Burkill H.M. 1995 – *The useful plants of west tropical Africa, Vols. 1-3*. Kew, Royal Botanic Gardens.
- Cothenay B. 1893 – *Trinidad: Journal d'un missionnaire dominicain des Antilles anglaises*. Retaux.
- Descourtilz M.E. 1833 – *Flore pittoresque et médicale des Antilles : ou, Traité des plantes usuelles des colonies françaises, anglaises, espagnoles et portugaises* (Vol. 1). M. Crosnier.
- Dupuis A. 1870 – *Flore médicale usuelle et industrielle du XIXe siècle*. A. Le Vasseur et Cie.
- Duss A. & Heckel É.M. 1897 – *Flore phanérogamique des Antilles françaises (Guadeloupe et Martinique) : avec annotations du prof. Dr. Édouard Heckel sur l'emploi de ces plantes*. Paris, Protat.
- Fraser L.M. 2013 – *History of Trinidad from 1781-1839 and 1891-1896*. London, Routledge.
- Hodges S. & Bennett B.C. 2006 – The Ethnobotany of *Pluchea carolinensis* (jacq.) G.Don (Asteraceae) in the Botánicas of Miami, Florida. *Economic Botany* 60 (1) :75-84.

- Labat J.B. [1722] 2011 – *Voyage aux Isles : chronique aventureuse des Caraïbes, 1693-1705*. Phébus.
- Leonti M. 2011 – The future is written: Impact of scripts on the cognition, selection, knowledge and transmission of medicinal plant use and its implications for ethnobotany and ethnopharmacology. *Journal of Ethnopharmacology* 134 : 542-55.
- Longuefosse J.-L. & Nossin E. 1996 – Medical ethnobotany survey in Martinique. *Journal of Ethnopharmacology* 53 : 117-142. [https://doi.org/10.1016/0378-8741\(96\)01425-0](https://doi.org/10.1016/0378-8741(96)01425-0)
- Mulot S. 2021 – Sur le refus de la vaccination en Guadeloupe. *AOC Media*. <https://aoc.media/analyse/2021/11/02/sur-le-refus-de-la-vaccination-contre-le-covid-19-en-guadeloupe/>
- Nossin E. 2019 – *Plantes magiques de Martinique, Guadeloupe et des Petites Antilles*. Paris, André Exbrayat.
- Nossin E. 2006 – Enquête ethnopharmacologique sur le grand marché de Fort de France. *Ethnopharmacologia* 38 : 23-29.
- Odonne G., Tareau M.-A. & Van Andel T. 2021 – Geopolitics of bitterness: Deciphering the history and cultural biogeography of *Quassia amara* L. *Journal of Ethnopharmacology* 267 : 113546. <https://doi.org/10.1016/j.jep.2020.113546>
- Odonne G., Houël E., Bourdy G. & Stien D. 2017 – Treating leishmaniasis in Amazonia: A review of ethnomedicinal concepts and pharmaco-chemical analysis of traditional treatments to inspire modern phytotherapies. *Journal of Ethnopharmacology* 199 : 211-230. <https://doi.org/10.1016/j.jep.2017.01.048>
- Ouensanga C. 1983 – *Plantes médicinales et remèdes créoles. Tome I*. Fort-de-France, Editions Désormeaux.
- Tareau M.-A. 2019 – *Les phytothérapies du littoral guyanais : regard ethnobotanique sur une pharmacopée métissée*. Thèse de doctorat, Université de Guyane.
- Tareau M.-A., Dejouhanet L., Palisse M., Odonne G. 2021 – Circulação e intercâmbio de plantas e conhecimentos fitomédicinais na fronteira franco-brasileira. *Confins* [En ligne], 51. <https://doi.org/10.4000/confins.39305>
- Tareau M.-A., Cuerrier A., Parent A.A., Dejouhanet L., Palisse M. & Odonne G. 2022a – Divergence and Convergence in Traditional Plant-Based Medicinal Practices of Haitian Migrants in Montreal, Miami and Cayenne. *Human Ecology* 50 : 331-346.
- Tareau M.-A., Greene A., Palisse M. & Odonne G. 2022b – Migrant Pharmacopoeias: An Ethnobotanical Survey of Four Caribbean Communities in Amazonia (French Guiana). *Economic botany* 76 : 176-188.
- Tareau M.-A., Vignier N., Mergeay-Fabre M., Renaud A.C., Mulot S., Odonne G. & Epelboin L. 2022c – *Journée scientifique Covid et société en Guyane et aux Antilles - 25 mars 2022 - Cayenne, Guyane*. MTSI 2.
- TRAMIL 2014 – *Pharmacopée végétale caribéenne*. 3^e ed. TRAMIL-CANOPE de Guadeloupe.
- Vilayleck E. 2002 – *Ethnobotanique et médecine traditionnelles créoles*. Fort-de-France, Ibis Rouge.
- Wong W. 1976 – Some folk medicinal plants from Trinidad. *Economic botany* 30 (2) : 103-142.

NOTES

1. <https://www.leparisien.fr/martinique-972/covid-19-lherbe-a-pic-plante-de-lannee-en-martinique-12-07-2022-VCRE3EE2AJB33MCPCKWDE6DQFA.php> consulté le 18/10/2023
 2. <https://la1ere.francetvinfo.fr/guadeloupe/covid-19-le-laboratoire-guadeloupeen-phytobokaz-a-lorigine-d-une-decouverte-retentissante-932647.html> consulté le 18/10/2023
 3. <https://www.tramil.net/fr> consulté le 18/10/2023
 4. <https://www.gbif.org/fr/species/3130899> consulté le 18/10/2023
 5. <https://www.gbif.org/species/3110001> consulté le 18/10/2023
 6. Elle est également appelée *salvia* dans les pays hispanophones d'Amérique Latine.
 7. De façon plus anecdotique, le Père Labat (1722) observe que « *L'herbe à pique sert avec l'herbe à blé, la mal-nommée et la liane brûlante à tapisser le fond du baril pour filtrer le vesou lors du raffinage du sucre.* » (p. 281, Tome 3).
 8. Selon nos observations, très probablement : *Alpinia zerumbet* (Pers.) B.L.Burt & R.M.Sm., *Lippia alba* (Mill.) N.E.Br. ex Britton & P.Wilson, *Pimenta racemosa* (Mill.) J.W.Moore, *Zingiber officinale* Roscoe.
 9. *Aristolochia trilobata* L., *Quassia amara* L., *Tinospora crispa* (L.) Hook. f. & Thomson
 10. *Ambrosia peruviana* All., *Azadirachta indica* A. Juss., *Carica papaya* L., *Cinnamomum verum* J. Presl, *Eucalyptus* sp., *Lippia micromera* Schauer, *Leonotis nepetifolia* (L.) R. Br., *Persea americana* Mill., *Plectranthus grandis* (L.H.Cramer) R. Willemse, *Mentha x piperita* L.
 11. <https://www.gbif.org/species/7545076> consulté le 18/10/2023
 12. <https://www.gbif.org/fr/occurrence/2514935772> consulté le 18/10/2023
 13. <https://www.gbif.org/fr/occurrence/1929173786> consulté le 18/10/2023
-

RÉSUMÉS

Cette enquête ethnobotanique vise à décrypter, de façon diachronique et synchronique, les modalités d'inscription de l'espèce *Neurolaena lobata* (L.) Cass. dans la pharmacopée martiniquaise (pratiques de soin et connaissances associées) et les représentations populaires qui lui sont liées. Nous nous intéressons également au complexe d'espèces qui partagent le même nom vernaculaire (*zeb a pik*) afin de contribuer à clarifier la compréhension de ces usages de phytothérapie singuliers. Enfin, les phénomènes de visualisation médiatique et d'engouement populaire dont ont bénéficié les *zeb a pik* durant la récente période de pandémie font également l'objet de cette étude.

This ethnobotanical survey aims at deciphering, diachronically and synchronically, the ways in which the species *Neurolaena lobata* (L.) Cass. is included in the Martinican pharmacopoeia (care practices and associated knowledge) and the popular representations associated with it. We are also interested in the complex of species that share the same vernacular name (*zeb a pik*) in order to contribute to a clearer understanding of these singular herbal uses. Finally, the phenomena of media visualization and popular infatuation that *zeb a pik* enjoyed during the recent Covid-19 pandemic period are also the focus of this study.

INDEX

Keywords : Martinique, bitters, Caribbean ethnobotany, Covid-19

Mots-clés : Martinique, amers, ethnobotanique caribéenne, Covid-19

AUTEURS

MARC-ALEXANDRE TAREAU

LEEISA (Laboratoire Ecologie, Evolution, Interactions des Systèmes Amazoniens, UAR 3456),
CNRS, Université de Guyane, IFREMER, 97300 Cayenne, Guyane française.

CIC INSERM 1424, Centre d'Investigations Cliniques, Centre Hospitalier Andrée Rosemon,
Cayenne, Guyane française.

ALEXANDRE THÉSÉE

Conservatoire botanique national de Martinique

GUILLAUME ODONNE

LEEISA (Laboratoire Ecologie, Evolution, Interactions des Systèmes Amazoniens, UAR 3456),
CNRS, Université de Guyane, IFREMER, 97300 Cayenne, Guyane française.